

## Quelques remarques sur les monnaies anciennes de la région d'Aumale

---

La région d'Aumale a déjà fourni un certain nombre de monnaies romaines ; environ 200, recueillies par M. Parrès, ont été acquises par le Musée des Antiquités d'Alger, où elles figurent dans une vitrine spéciale.

En deux ans, j'ai trouvé, à Aumale ou dans les environs immédiats, 250 monnaies, comprenant une trentaine de pièces de villes ou de peuples, et environ 220 monnaies romaines.

De la première catégorie, je possède : une pièce de Rhodes ; 4 monnaies carthaginoises au type du cheval et du palmier ; 2 monnaies à légendes puniques, probablement frappées par les Carthaginois en Sicile ou en Espagne ; un petit bronze d'Ebusus ; plusieurs pièces des rois numides, dont une en plomb, et presque toutes frustes ; une monnaie du Bruttium ; un Ptolémée d'Égypte.

Les pièces romaines comprennent un denier d'argent de la famille Volteia, portant au revers Cérès dans un bige de serpents à droite ; derrière elle, un vase (M. Volteius, vers 88 av. J.-C. : Babelon, *Monnaies de la République romaine*, II, p. 566).

Les grands bronzes du Haut Empire se rencontrent rarement, et sont en général mal conservés. À part quelques pièces de Claude I<sup>er</sup>, Vespasien, Titus, Trajan, toutes les monnaies de ce genre sont frustes, quelques-unes entièrement indéchiffrables, d'autres comme hachées.

Les pièces que l'on rencontre en plus grand nombre sont celles de Constantin : j'en possède 40 avec des revers

différents. Viennent ensuite, pour la fréquence, les monnaies de Constance II, d'Antonin, et de Claude le Gothique ; ces dernières, sauf une, sont toutes des monnaies de consécration, par conséquent frappées après sa mort ; leurs revers présentent deux types très courants : l'aigle et l'autel avec la légende *Consecratio*. Une monnaie de l'usurpateur Domitius Alexander est à noter.

Jusqu'ici, les monnaies byzantines semblent assez rares dans la région d'Aumale : je n'ai pu en recueillir que deux.

Deux constatations semblent intéressantes.

La première est que la région d'Aumale donne un certain nombre de Tetricus. Or Tetricus fut empereur usurpateur en Gaule en 268, et battu par Aurélien en 274. Comment expliquer la présence de ses monnaies dans la région d'Aumale ? Elles auraient pu être apportées par des soldats venus de Gaule. Mais peut-être vaut-il mieux admettre que les monnaies frappées par Tetricus continuèrent, après sa défaite, à avoir un cours légal, avec l'approbation d'Aurélien : Tetricus vaincu vivait en bonne intelligence avec Aurélien, qui lui confia le gouvernement de la Lucanie.

La seconde remarque est le nombre assez élevé, parmi les pièces trouvées dans la région d'Aumale, des monnaies épaisses frappées à Alexandrie, avec légendes grecques. J'en possède une quarantaine ; d'autres sont entre les mains de M. Seguy-Villevaleix, administrateur de la commune mixte d'Aumale.

Ces pièces ont été recueillies une à une : il faut donc écarter l'hypothèse de la présence de ces monnaies dans une cachette unique, en bloc.

Toutes ces pièces (sauf trois qui sont de Gordien III, d'Herennia Etruscilla, femme de Trajan Dèce, et de Gallien) se rapportent à la période comprise entre 270 et 305 : elles sont aux effigies d'Aurélien, de sa femme Séverine, de Probus, de Carin, de Dioclétien et de Maxi-

mien Hercule. Rappelons-nous que de Septime Sévère à Gallien, le titre des monnaies d'argent a été progressivement réduit : le métal devient du billon à titre très bas. Le titre diminue encore sous Gallien, vers 260, et sous Claude le Gothique on ne trouve même plus de billon : les pièces sont devenues des monnaies de cuivre saucé, c'est-à-dire recouvert d'une légère pellicule argentée, que les frottements ont le plus souvent fait disparaître, et qui n'est perceptible que sur les exemplaires très bien conservés. Il faut arriver à Dioclétien pour retrouver une monnaie meilleure.

Cette période de marasme dans la fabrication de la monnaie correspond sensiblement au laps de temps qui donne des monnaies d'Alexandrie dans la région d'Aumale. Sans vouloir tirer de ce rapprochement une conclusion ferme, on peut supposer que les populations d'alors n'avaient plus confiance dans la monnaie frappée en Occident, et lui préféraient la monnaie d'Alexandrie, plus épaisse, plus lourde, et de valeur, sinon plus élevée, du moins plus constante.

A. LEFÈVRE.

---